



Gourlizon à son origine



Observations et hypothèses

Les alliances de Gourlizon avec ses voisins ont beaucoup varié dans son histoire.

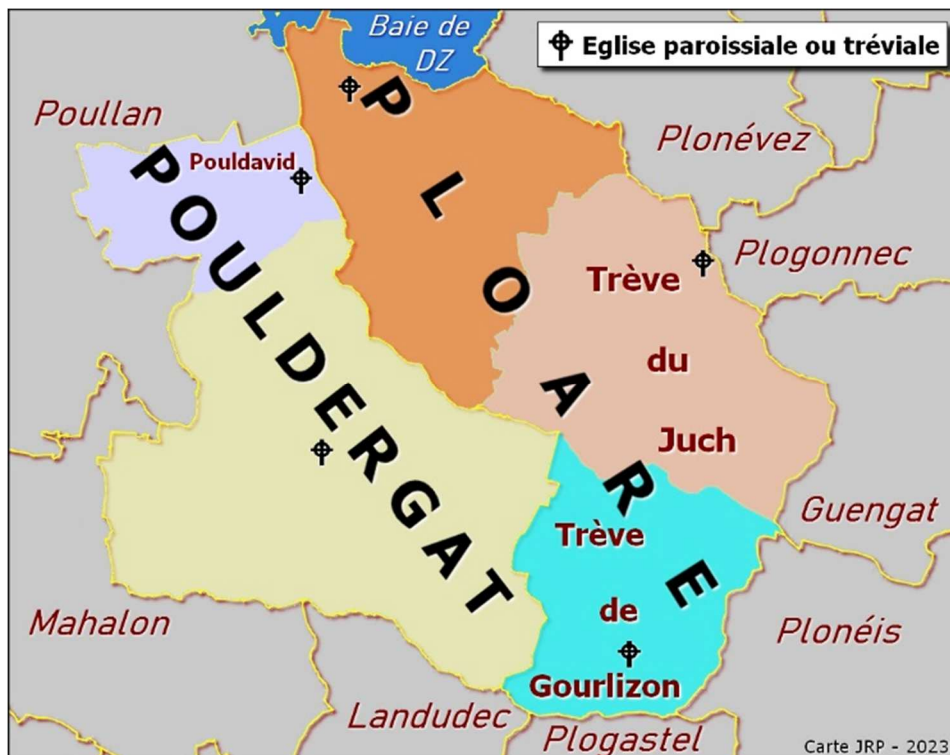


Fig. 01. - Pouldergat et Ploaré sous l'Ancien Régime

Avant la Révolution ce petit territoire de 10 km² environ était une trève de Ploaré, il a ensuite été intégré un temps à la commune de Plonéis avant de devenir une commune à part entière en 1892. Depuis lors, il est rattaché au Pays bigouden par Plogastel-Saint-Germain, son chef-lieu canton.

Cet article propose l'hypothèse qu'à son origine Gourlizon aurait été un quartier de Pouldergat, il s'en serait séparé à la fin du premier millénaire pour s'associer à la paroisse de Ploaré. Les défrichements du Moyen-Âge auraient joué un rôle déterminant dans ce changement d'alliance.

La logique d'une dépendance originelle à la paroisse de Pouldergat

Sous l'Ancien Régime les abords de Douarnenez était structuré autour de trois grandes paroisses primitives, Poullan, Pouldergat et Ploaré. Cette dernière s'étendait alors de son quartier maritime au Nord-Ouest jusqu'aux rives du Goyen au Sud-Est, en incluant les trèves du Juch et de Gourlizon.

La carte Fig.01 met en évidence la position très excentrée du territoire de Gourlizon par rapport au bourg paroissial de Ploaré. Il est difficile de comprendre la logique de cette situation aujourd'hui ; une union

à Pouldergat, dont le bourg est plus proche de moitié, semblerait plus cohérente. Bernard Tanguy fait d'ailleurs remarquer cette « anomalie » dans son Dictionnaire des noms de communes (1) : « Gurlizon, pourrait avoir appartenu originellement à la paroisse bretonne primitive de Pouldergat. Elle forme en effet avec celle-ci une unité géographique, bien délimitée par le Goyen et le ruisseau de Stalas (2) ».

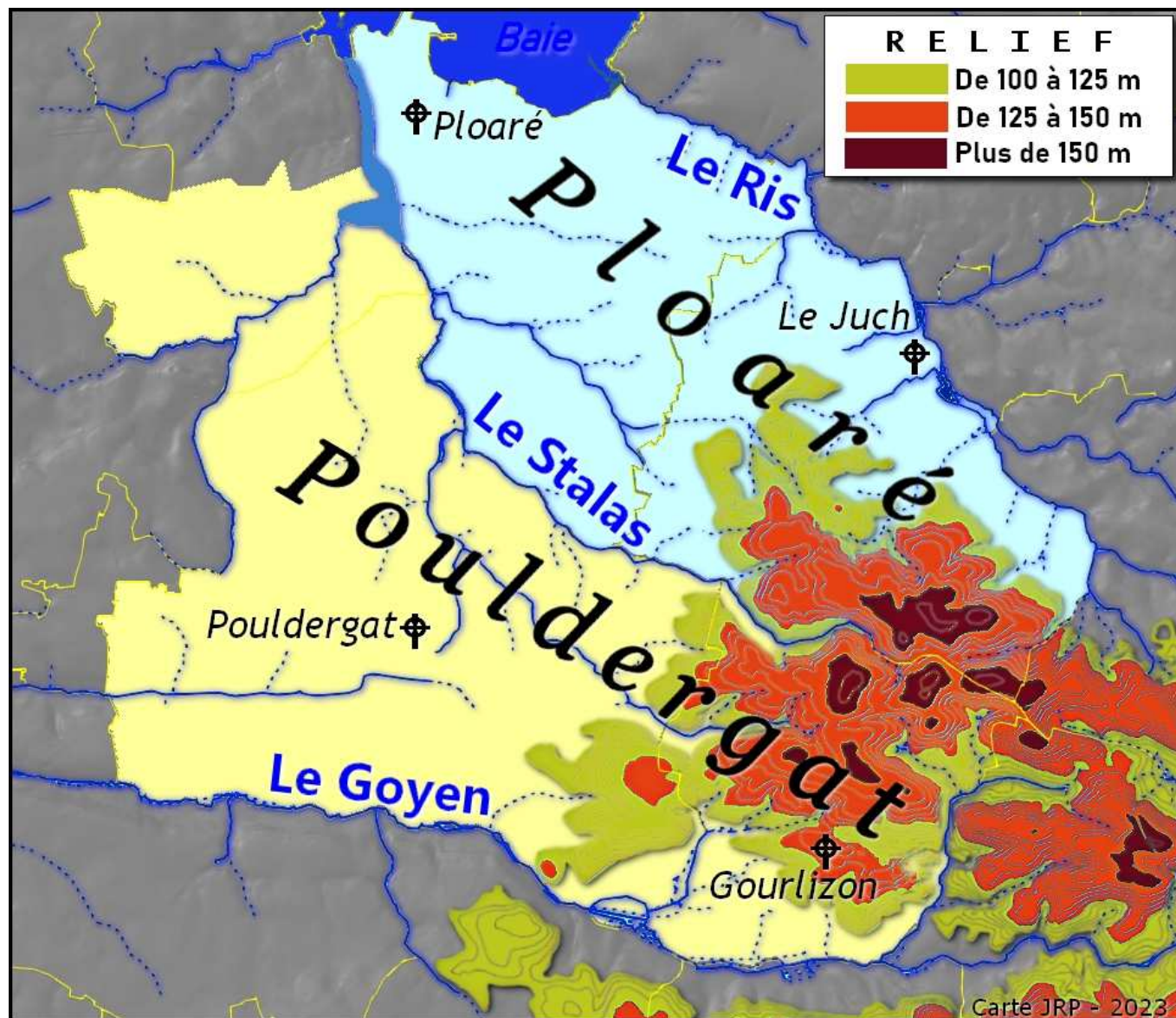


Fig. 02. - Relief et étendue possible des paroisses primitives à leurs origines

Partant de l'hypothèse avancée par de B. Tanguy, nous allons tenter de proposer une chronologie de situations qui aurait conduit à la séparation du territoire de Gurlizon de la paroisse de Pouldergat et à son intégration à celle de Ploaré.

La configuration des lieux au haut-Moyen-Âge

Nous n'avons pas de données écrites antérieures au 11^{ème} siècle qui puissent nous renseigner sur l'organisation territoriale de Pouldergat et Ploaré au haut Moyen-Âge. Cependant deux indicateurs peuvent nous éclairer sur l'occupation agricole de cette époque, ce sont les implantations des *terres nobles* et de certaines communautés religieuses.

¹ Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère, Bernard TANGUY - Ed. Chasse-Marée – ArMen (1990).

² *Stalas* était écrit *Stang Glas* en 1540 et 1610 - Archives de Kerguelen – Quillanvet / Gurlizon / Ploaré - AD29-1E227 (coll. Mikaël Le Bars). Le ruisseau de ce nom est aujourd'hui devenu « *Ty an taro* » sur certaines cartes et documents, cette dénomination récente n'a semble-t-il aucune justification historique.

- **Les terres nobles**

Les *terres nobles*, contrairement aux terres roturières, bénéficiaient sous l'Ancien régime de certains privilèges, notamment des exemptions de taxes. Ces droits particuliers, transmis de génération en génération, trouvaient leurs origines en grande partie dès le début de la féodalité en Occident, vers le 9^{ème} siècle. Ces domaines étaient pour l'essentiel les héritiers des terres exploitées avant les grands défrichements de la fin du premier millénaire. Ils étaient généralement les plus fertiles, propres à produire le meilleur revenu à leurs propriétaires. Leur implantation, même plusieurs siècles plus tard, sont susceptibles de nous donner une indication des surfaces exploitées par l'agriculture du haut Moyen-Âge.

Ces possessions nobles ont donné lieu à des déclarations par les vassaux à leurs suzerains sous la forme d'*aveux* écrits. Ces documents, encore conservés en grande partie par différents services d'archives, nous donnent un inventaire des terres nobles des 16^{ème} et 17^{ème} siècle. Ils ont fait l'objet de deux publications sur ce site.

Les manoirs de Pouldergat par Mikaël Le Bars : <https://douarou.com/wp-content/uploads/2022/01/Manoirs-lieux-nobles-et-roturiers-POULDERGAT-POULDAVID.pdf>

Les manoirs de Ploaré par Jean-Alain Le Goff : <https://douarou.com/wp-content/uploads/2021/02/Manoirs-de-Ploare-JA-Le-Goff-1.pdf>

Quelques bâtisses, parfois qualifiées de manoir, ne sont pas prises en compte dans cette étude :

- Les demeures de Mesquéon en Gourlizon et de Lannivi en Le Juch, nommées parfois manoir, ont été édifiées au 19^{ème} siècle et ne sont pas des *lieux nobles* au sens ancien.
- Certains écrits récents laissent aussi entendre qu'un manoir nommé Lestrémeur était implanté au bourg de Gourlizon, en fait ce manoir est situé sur l'ancienne paroisse de Bodivit, aujourd'hui en Plomelin. Cependant, des terrains et des maisons du bourg de Gourlizon ont réellement appartenu aux propriétaires du domaine de Lestrémeur, dont Marie De Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné ⁽³⁾ en 1685.

- **Les lieux en « Lann »**

Les noms de lieux commençant par *Lann* désignent le plus souvent des établissements anciens dédiés à la vénération d'un saint et tenus par des communautés monastiques de plus ou moins grande importance. L'origine de leurs créations est à rechercher au moment de l'expansion bretonne en Armorique au haut Moyen-Âge ⁽⁴⁾. Comme les manoirs ces établissements tiraient aussi leur subsistance du travail de la terre, ils sont donc susceptibles de nous désigner des terroirs défrichés à cette époque.

Cependant, quelques lieux en *Lann* sont à prendre en compte avec réserves :

- Les étymologies des noms de lieux Lannivi et Lanvilio en Le Juch sont ambiguës ; *Lanyvy* en 1470, *Linyin* à plusieurs reprises entre 1535 et 1800 environ, pour le premier ; *Lynyryeau* en 1535, *Linvileau* en 1682 pour le second.
L'évolution de *Lann* en *Li* (par contamination d'un second i) est courante, ainsi les locuteurs locaux bretonnants prononcent *Liviak* (2^{ème} syllabe accentuée) le village de Lanfiacre en Mahalon et *Livik* (dernière syllabe accentuée) celui de Lanvic en Ploaré. C'est pourquoi Lannivi et Lanvilio sont probablement de noms originellement en *lann* mais cela reste à confirmer.
- Un village nommé *Lanbusac* ou *Lanbesach* est mentionné au Juch en 1470 et 1473 ⁽⁵⁾ mais il n'est pas localisé précisément. Son écriture varie sur d'autres archives ; *Lembuzach* en 1499, *Leubusach* en 1535, *Lubusach* en 1632. Le cadastre napoléonien mentionne un groupe de parcelles appelé *Menez Lubuzach* (la « montagne » de *Lubuzach*) à 900 m au Nord-Est de Kermenguy.
Ce nom pourrait être celui de la partie nord du village de Kermenguy près duquel se situait, en 1829, un enclos nommé *Liors ar vouster* (le courtil du monastère). L'origine religieuse du lieu est aussi suggérée par la présence autrefois d'une croix dans cette partie du village, elle est représentée sur le cadastre napoléonien de 1829.
Lanbuzac serait possiblement un lieu consacré à *Saint Budoc* (?).

³ Acte de Me Y. Lyminic, notaire au bourg de Gourlizon - AD29 – 4E164-2

⁴ « La Bretagne des saints et des rois – 5^{ème}/10^{ème} siècle – Implantation humaine et toponymie » - André CHEVILLE – Hubert GUILLOTOTEL – Ed. OF 1984

⁵ Aveux de la seigneurie du Juch - AD44-B2019 – Coll. MLB.

Le micro-toponyme « *ar vouster* » (le monastère) est aussi rapporté par l'ancien cadastre des deux villages de Lannugat en Ploaré et Lannogat en Pouldergat, confirmant ainsi la présence autrefois d'un sanctuaire dans chacun de ces endroits.

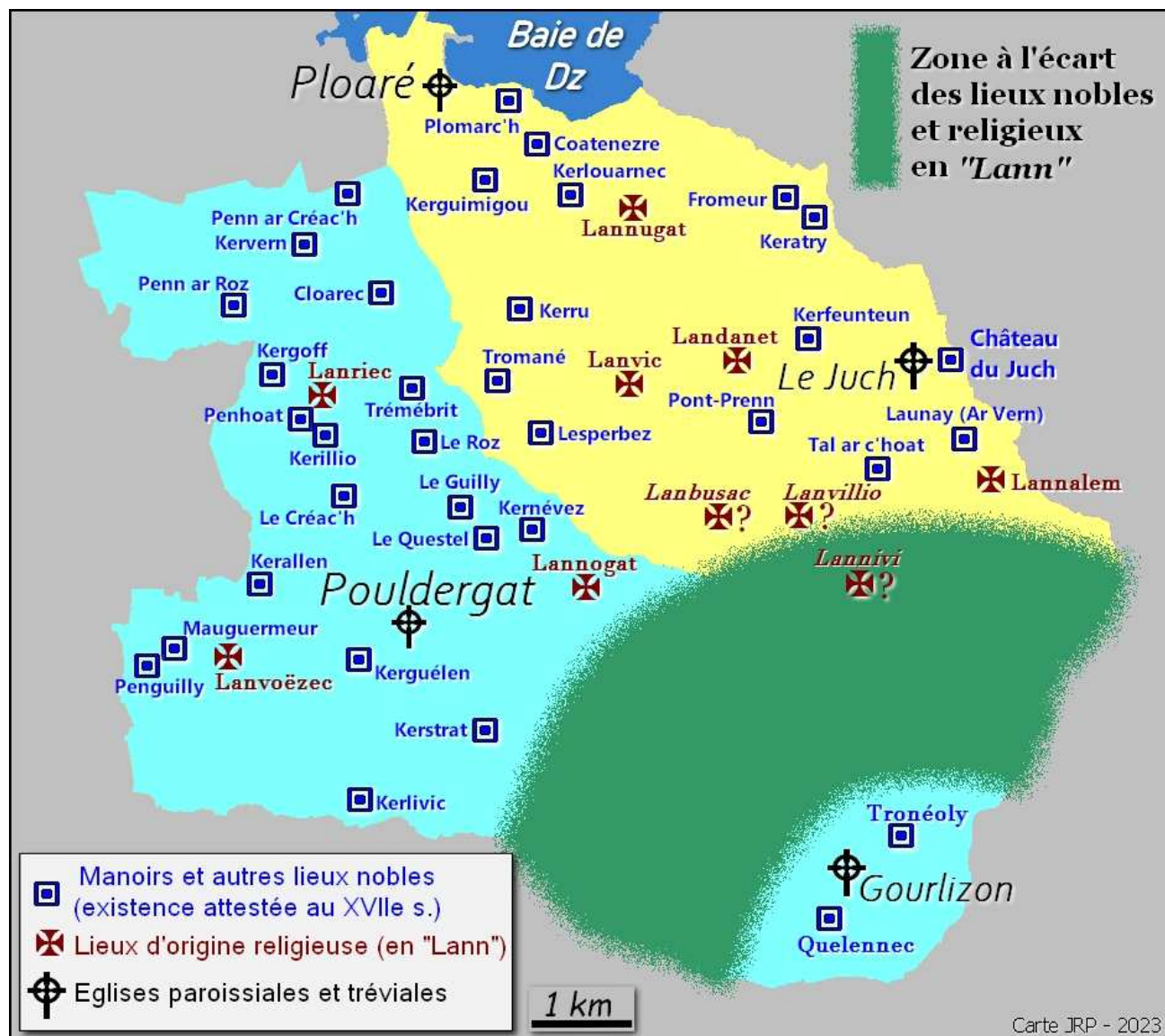


Fig. 03. - Répartition des *lieux nobles* et des lieux en *Lann*

La carte Fig.03 localise les *lieux nobles* et les lieux en *Lann* sur les anciennes paroisses de Ploaré et Pouldergat (avec Gourlizon d'après notre hypothèse). Il apparaît une égale répartition de ces lieux sur l'ensemble de ces paroisses hormis un large espace de 16 km² environ (en vert sur la carte). Cette zone couvre l'Est de Pouldergat, le Sud du Juch ainsi que le Nord et l'Ouest de Gourlizon. Cette observation tend à indiquer que ce territoire étaient encore non exploités (ou peu) par l'agriculture du haut Moyen-Âge. Le rapprochement avec la carte Fig.02 met en évidence la correspondance de cette zone avec celle des plus hauts reliefs, globalement au-dessus de 100 m., elle présente des caractéristiques comparables à celles occupées aujourd'hui par les bois du Névet et du Duc. Les couches arables de ces « hautes terres » sont généralement moins profondes et elles retiennent moins l'humidité, de plus les sols y sont par endroits très caillouteux ; la difficulté à les exploiter avec les outils de l'époque explique probablement le fait qu'elles aient été délaissées par l'agriculture. Ces observations conduisent à proposer l'hypothèse d'une couverture majoritairement forestière sur ce quartier, peut-être entrecoupée de landes.

D'autres indices développés dans la suite de ce texte tendront aussi à confirmer l'existence dans les temps anciens d'un massif forestier sur cette zone, du moins entre Gourlizon-Pouldergat. Nous nommerons cet espace *Koad-ar-gorre* ⁽⁶⁾ (le bois du haut) par commodité d'écriture et faute de connaître son nom originel.

⁶ A Pouldergat, l'intérieur des terres étaient autrefois appelé « *Ar gorre* » (le haut) par opposition à « *Ar goulet* » (le bas) situé vers la mer à Pouldavid

Le nom Gourlizon

La plus ancienne mention écrite connue du nom Gourlizon apparaît sous la forme *Guorleisan* dans une charte du 11^{ème} siècle relative à des donations au prieuré de Locmaria à Quimper. La première phase de cette donation concerne le tiers de l'église de Gourlizon, quelques années plus tard, ce sont plusieurs villages du Juch et Gourlizon ainsi que la dime de Ploaré qui sont cédés au domaine de Locmaria. La paroisse de Pouldergat n'y est pas mentionnée, il semble donc qu'au 11^{ème} siècle la scission Gourlizon/Pouldergat - si elle a eu lieu - était déjà actée. Nous reviendrons plus loin sur les détails de cette charte.

La carte Fig.03 met en évidence un espace isolé au Sud-Est de *Koad-ar-gorré*, il est occupé par le bourg de Gourlizon et deux *lieux nobles*, Tronéoly et Quélenec. L'occupation précoce de cet espace peut s'expliquer par sa bonne exposition, son moindre relief et la proximité du Goyen. Sa situation particulière, à l'écart du reste des deux grandes paroisses, pourrait être à l'origine du nom Gourlizon (*Guorleisan*), il serait formé du vieux-breton *guor* (au-dessus de) et *laesen* (lisière), les habitants de Pouldergat et Ploaré ont pu nommer ce quartier « *au-dessus de la lisière* » du fait de sa position (7).

La mythologie locale

Fig. 04. - Vitrail de l'église de Gourlizon

La tradition locale semble aussi nous renvoyer aux souvenirs des bois et forêts, tout du moins à leurs occupants.

L'église paroissiale de Gourlizon est consacrée à *sant Korneli*, francisé en saint Corneille. Ce saint protecteur du bétail, des bêtes à cornes en particulier, est surtout vénéré dans le sud de la Bretagne. Certains ont vu en lui l'héritier de Kernunos, le dieu cornu des gaulois, dont les rares représentations le font apparaître avec des cornes de cerf. L'église de Plonéis, voisine de Gourlizon, est quant à elle dédiée à saint Gilles, sa légende voudrait qu'il fût le protecteur d'une biche. Quant à la progéniture du couple cerf/biche, c'est peut-être au Juch qu'il nous faut la chercher à travers le culte d'*Alan* (Alain) ; selon certaines sources (controversées) le nom *Alan* pourrait avoir une origine celtique et signifierait jeune cerf ou faon (8). Or ce saint semble avoir été honoré au Juch ; une déclaration du 16 août 1681 (9) mentionne « *les vestiges d'une ancienne chapelle nommée par tradition de saint Alain* » dans le village de Kervogat. Non loin de là le nom du village de Lannalem, *Lannalun* en 1539, (10), *Lanalan* en 1696 et 1821, évoque aussi un possible culte à *Alan*.



Fig. 05. - Représentation du dieu Kernunos sur le bassin de Gundestrup, 1er siècle av. JC (Musée national du Danemark)

⁷ Dans son Dictionnaire des noms de communes B. Tanguy retient aussi le premier terme *guor* (au-dessus de) mais pour qualifier une position hiérarchique et non géographique.

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_de_Quimper

http://www.arbre-celtique.com/approfondissements/prenoms/pr_fiche.php?preder=Alan&pref=Alan&pregen=M

Pour Pierre-Yves Quémener « L'explication du nom Alan par l'ancien gallois « jeune cerf » pose problème » [Etude « Saint Alain, En quête d'identité » – 2012] - https://www.academia.edu/4035963/Saint_Alain_En_qu%C3%AAte_didentit%C3%A9

⁹ Rapportée par un aveu du 5 octobre 1730 – AD29 – B-art.696

¹⁰ Déclaration et spécification d'héritages, village de Lannalun, Ploaré – 1539 - retranscrit en 1747 (AD56 – E 5594) - Coll. MLB

¹¹ A noter aussi dans l'église de Pouldergat un vitrail représentant Saint Herbot, autre protecteur du bétail.



Le domaine de Locmaria au Juch, Gourlizon et Pouldergat

L'acte des donations au prieuré de Locmaria a été rédigé en plusieurs phases entre 1022 et 1058 environ ⁽¹²⁾. Pour ne retenir que les parties en lien avec le territoire étudié ici, le document indique :

- Vers 1022 : « *Benedictus* (Benoit ou Binidic), évêque et comte, a donné pour la rédemption de son âme un tiers de l'église de Guorleisan (Gourlizon) dans l'héritage perpétuel de sainte Marie dans la ville d'Aquilonia (Quimper) ».
- Avant 1058 : « *Le comte Alain* (Cagniart) et sa femme *Judeth* donnèrent à sainte Marie et à sa fille *Hodierna* l'abbesse ... la dime de *Ploerlé* (Ploaré) ... les villages appelées *Cherren*, *Cherflos*, *Lescoit*, *Chercutedre*, *Chercogo*, *Chenecturnur*, *Penchelen* et *Troheien* »
- Après 1058 : « *Après la mort du comte Alain* (1058), *Judeth*, sa femme, a donné le moulin d'*In Ri* pour sainte Marie ».

Certains de ces lieux étaient encore mentionnés dans les archives de Locmaria des 16, 17 et 18^{ème} siècles ⁽¹³⁾.

- **Cherren** : Kerem en Pouldavid ⁽¹⁴⁾
- **Cherflos** : Kerflous en Le Juch. Ce village incluait en 1446 plusieurs autres lieux aujourd'hui disparus ; *Kerlosquet*, *Kersalaun*, *Kerguénéhoret*, *Tnigluidic*, *Tnigenduc*. Le premier élément de ces deux derniers noms *Tnig* pourrait avoir le sens de résidence ⁽¹⁵⁾. Les seconds éléments, *gluidic* (comte) ⁽¹⁶⁾ et *an duc* (du duc) indiqueraient un usage « princier », peut-être lié aux activités de chasses seigneuriales (?).
- **Lescoit** et **Chercutedre** : Ces villages n'ont pas été identifiés, ils ont disparu ou changé de noms.
- **Chercogo** : Kerougou en Gourlizon, *Kerhogou* en 1540. Il intégrait autrefois celui de *Quenec'h-Helcun* (1540), *Créac'h-Alcun* en 1729.
- **Chenerturnur** : Créac'h-Teurnel en Gourlizon, *Quench teurner* en 1504.
- **Penchelen** : Penhiel en Gourlizon, *Penguelen* en 1589.
- Le moulin d'**En Ri** : Il pourrait s'agir du moulin de Kerflous sur la rivière du Ris, mentionné à plusieurs reprises dans les actes de Locmaria. Il est parfois aussi nommé *moulin de Ploaré* ou *moulin du priol* (du prieur) ⁽¹⁷⁾. En 1446 il a fait l'objet d'une transaction entre « *religieux honneste home frère Bertran Harel, prieur du prieuré de Locmaria joust Kempercorentin et Hervé Fily advoué de feu Hervé du Guernneur* » ⁽¹⁸⁾.



Le comte Alain CANHIART se voue à la Vierge Marie
Face à lui Saint Corentin
A son coté sa femme Judith et Saint Guénolé

Fig. 06 - Vitrail de la cathédrale St Corentin - Quimper

¹² A. De La Borderie - Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Île & Vilaine 1885, page 17 – Bulletin de la SAF, 1897, page 98

¹³ Archives de Locmaria – AD29-27H 37-45 et Notices par Gaston Conen de Saint-Luc vers 1910 (AD29 – 16J59)

¹⁴ De la Borderie y voyait Querrien, canton de Scaër – Les archives encore conservées de Locmaria mentionnent Kerem en Pouldavid entre 1540 et 1784

¹⁵ *Tnig* devrait avoir évolué ultérieurement en *Trig*, (Yves Le Berre) - Dans le *Geiriadur mawr* gallois-anglais les mots *trig* et *annedd* = *dwelling* (habitation, résidence)

¹⁶ Forme tardive de *guletic*, *gloedic*, qui s'est spécialisée (selon Fleuriot) dans le sens de « comte » en moyen-breton (Yves Le Berre)

¹⁷ Moulin du priol en 1657 et Meil priol en 1664 (Insinuations judiciaires AD29-B2738 & B2745 – Coll. André Kervarec)

¹⁸ Archives de Locmaria – AD29-27H 44

En 1588 le diocèse de Cornouaille décide d'une participation aux efforts financiers demandés par le roi de France et les autorités catholiques (nous sommes en pleines guerres de religions). Pour cette contribution le prieuré de Locmaria décide de vendre le moulin de Kerflous, l'acte de cession précise : « *le surplus, s'il en est, employé à la réédification des ruines advenues tant à son esglise et maisons dudit prieuré* »⁽¹⁹⁾. Le moulin de Kerflous réintégrera plus tard le fief de Locmaria.



Fig. 07. - Eglise abbatiale de Locmaria (Quimper) - Nef du 11^e siècle (photo JR Perrot)

Les lieux de Kerem, Kerflous, Kerougou, Créac'h-Teurnel, Penhiel et le moulin de Kerfloux appartiendront au domaine de Locmaria jusqu'à la Révolution.

Cinq autres villages du Juch et Gourlizon dépendront aussi du même domaine sous l'Ancien Régime :

- **Kerarnev** en Le Juch, (*Kerarneuff* en 1540). Ce village du Juch était associé en 1540 à *Kerongar* et *Kerverziou*, ces deux villages ont plus tard disparu ou ont changé de nom.
- **Kerdroual** en Gourlizon, (*Kerdroual* en 1504, *Kerdréhoul* en 1540).
- **Kerfréost** en Gourlizon, (*Kerfréaulx* en 1540). Ce village était, sous l'Ancien Régime, le lieu de collecte des rentes en nature à destination du prieuré de Locmaria. Ce nom pourrait trouver son origine en *Ker-fraost* (friche) ou *Ker-forest*⁽²⁰⁾.
- **Kerlerou** en Gourlizon, (*Kerhaelou* en 1554, *Kerélou* en 1679).
- **Merdy-Léanou** en Le Juch : Le nom *merdi* est fréquent en Bretagne, il désignait généralement au Moyen-Âge la résidence d'un intendant ou régisseur d'un fief [*maer* (maire) + *ti* (maison, demeure)]. Le second terme a ici le sens de moines [*lean(ou)* = moine(s)].

Nous avons vu plus haut qu'en 1446 le frère Bertran Harel, prieur de Locmaria, s'est chargé d'une transaction au sujet du moulin de Kerflous, ces transactions avaient été initiées par frère Olivier du Binennill, son prédécesseur. Ceci tend à indiquer que la fonction d'intendant (*maer*) correspondait à Locmaria à celle de prieur⁽²¹⁾. Quant au terme *leanou* il marquait probablement ici la distinction avec un

¹⁹ Archives de Locmaria – AD29-27H 44

²⁰ *Forest*, à l'époque médiévale, désignait une réserve seigneuriale, boisé ou en friche, généralement destinée aux plaisirs de la chasse.

²¹ En 1485 François Million avait le titre de « *prieur commandeur du prieuré et seigneurie de Locmaria* » (AD29 – 27H43)

autre Merdy situé sur la même paroisse de Ploaré, près du manoir de Tronéoly en Gourlizon⁽²²⁾. Le lieu de Merdy-Léanou était possiblement la résidence, permanente ou occasionnelle, des moines-intendants du domaine de Locmaria en charge des terres du Juch et Gourlizon. Cette supposition est renforcée par la présence d'un groupe de parcelles nommé *Roz ar priol* (le coteau du prieur) sur le domaine de Merdy-Léanou.

Le temps des défrichements

Vers les 8^{ème} /9^{ème} siècles l'évolution des techniques agraires ainsi que la sélection des plantes et du bétail ont favorisé la productivité agricole, ceci a eu pour conséquence l'augmentation de la population et le besoin d'étendre les surfaces cultivées au détriment des zones boisées. Le défrichement de *Koad-ar-gorre* a probablement débuté à cette époque.

Concernant les abords de la frontière Le Juch/Gourlizon nous n'avons pas de traces écrites ou des toponymes qui témoigneraient du passé forestier de l'endroit, sauf peut-être Kerfréost (*Ker-forest* ?) et Coadou. En revanche dans le quartier limitrophe de Pouldergat et Gourlizon, plusieurs noms de lieux et documents suggèrent l'existence d'une importante zone boisée dans ce quartier et son défrichement.

Les noms de lieux

- **Kersuilheg** : Village de Pouldergat, *Kersuliadec* en 1495 (*suilheg* = brulé, *suilhadeg* = brûlis), un groupe de parcelles de son voisinage porte également le nom de *Suliadeg* (Trézent).
- **Roz ar gloan** : Groupe de parcelles de Kersulliec, *Roz an glouen* en 1703⁽²³⁾, possiblement issu de *glouen* = charbon en moyen-breton⁽²⁴⁾, aujourd'hui *glaou*.
- **Moustoulgoad** : Selon Albert Deshayes ce nom se décomposerait en *moustoul* (monastère) et *koad* (bois), cependant André Cornec⁽²⁵⁾ et Jean-Marie Plonéis s'accordent pour y voir une référence à l'humidité du lieu à travers le composant *mouz* (boue, fange) ; « *A la limite de Pouldergat et Gourlizon, dans un val humide, nous avons le hameau de Mous/toul/goat, le coin humide à l'entrée du bois* »⁽²⁶⁾.
Il existe aussi à Bannalec un village nommé Moustoulgoad, comme celui de Pouldergat il est situé en bordure d'un endroit humide et adossé au quartier le plus élevé de la commune. A Bannalec, le composé *toul-coat* semble bien désigner l'entrée d'un bois ; les villages de Toul-an-coat (bras & bihan) sont situés à l'opposé de Lostengoat (la queue du bois) par rapport au lieu nommé La Forêt-Quimerc'h.
Du fait de la concordance de situation de ces deux Moustoulgoad, la forme *mouz-toul-goat*, c'est-à-dire « l'endroit humide à l'entrée du bois » paraît la plus pertinente pour interpréter le nom Moustoulgoad.
- **Kerlaouéred** : Kerlaouéret en 1533⁽²⁷⁾
Pour A. Cornec et A. Deshayes, ce nom se rapporte au nom du métier charbonnier, *glaouer* en breton ; « *son pluriel glaouered se montre sous forme lénifiée* ⁽²⁸⁾ *à cinq reprises dans Kerlaouéret* »⁽²⁹⁾.
- **Kervarlé** : Groupe de villages de Pouldergat, *Kervarlé* en 1497, *Kerouarlé* en 1539, *Kervarlez* en 1723⁽³⁰⁾. Il pourrait s'agir originellement de « *Ker - war - les* », c'est-à-dire « le village sur la lisière ».
- **Stavarlé** : Deux groupes de parcelles de part et d'autre du village de Leurvoayec en Gourlizon. Localement les noms de vallée (*stang*) deviennent *sta*⁽³¹⁾. Nous avons sans doute ici des noms bâtis sur le même modèle que Kervarlé, c'est-à-dire à leur origine des « *sta(ng) - war - les* » (les vallons sur la lisière).

²² Actuellement Ménez-Merdy près du bourg de Gourlizon

²³ Archives de Kerguélenen - AD29 - 1 E 227- Coll. MLB

²⁴ Cf. Le Catholicon - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catholicon_\(dictionnaire_trilingue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catholicon_(dictionnaire_trilingue))

²⁵ Les noms de lieux de Pouldergat et Pouldavid - Etudes pour l'école Paul Langevin en 1998

²⁶ La toponymie celtique - Origine des noms de lieux en Bretagne - Jean-Marie Plonéis - Ed. du Félin -1989

²⁷ Avez de Marie du Juch - AD44-B2019 - Coll. MLB

²⁸ « La disparition du « g » initial après le mot *ker* dans les mots commençant par « gl » est de règle » (Office de la langue bretonne).

²⁹ Dictionnaire des noms de lieux bretons, Albert DESHAYES, éd. Chasse-Marée, 1999 (page 194)

³⁰ Archives de Kerguélenen - AD29 - 1 E 808

³¹ Exemples : Stalas (autrefois *Stang Glas*), Staveur, Stalec, Stabun en Le Juch, Staven en Gourlizon, Stahalvray en Pouldergat.

- **An douarlaouen** : *Funtun en trelaouen* (1650), *Fontaine nommée an torlaouen* (1661), *Menez drellaouen* (1679), *Feunteun en trélaouen* (1729), *An deurlaouen* (1829), *An douar laouen* (1893).

Ce nom était autrefois celui d'un groupe de parcelles et d'une fontaine, il est aujourd'hui un lieu habité de Pouldergat. Le premier élément du nom (*dour*) est récent. Vue les formes anciennes, une évolution du mot vieux-breton *tnou* = vallée, est probable [*tnou* → *tro* → *tré* → (après l'article *an*) *dré* → (par métathèse) *deur* → *dour*] ⁽³²⁾. Cette évolution du préfixe *tnou* se retrouve aussi dans le nom du village de Tourlaouën en Plouray (56), il était nommé *Tnoulouen* en 1427 et *Torlaouen* sur la carte de Cassini en fin de 18^{ème} siècle, précédé d'un article ce nom deviendrait aujourd'hui *An Douarlaouen*. Comme le lieu de Pouldergat il est aussi situé à l'entrée d'un vallon.

Quant au second élément *laouen* il pourrait faire référence à la présence d'une production locale de charbon de bois, (*g*)*laouen* = morceau de charbon. Cette hypothèse est confortée par la proximité du village de Kerlaoueret [*Ker(g)laouered*].

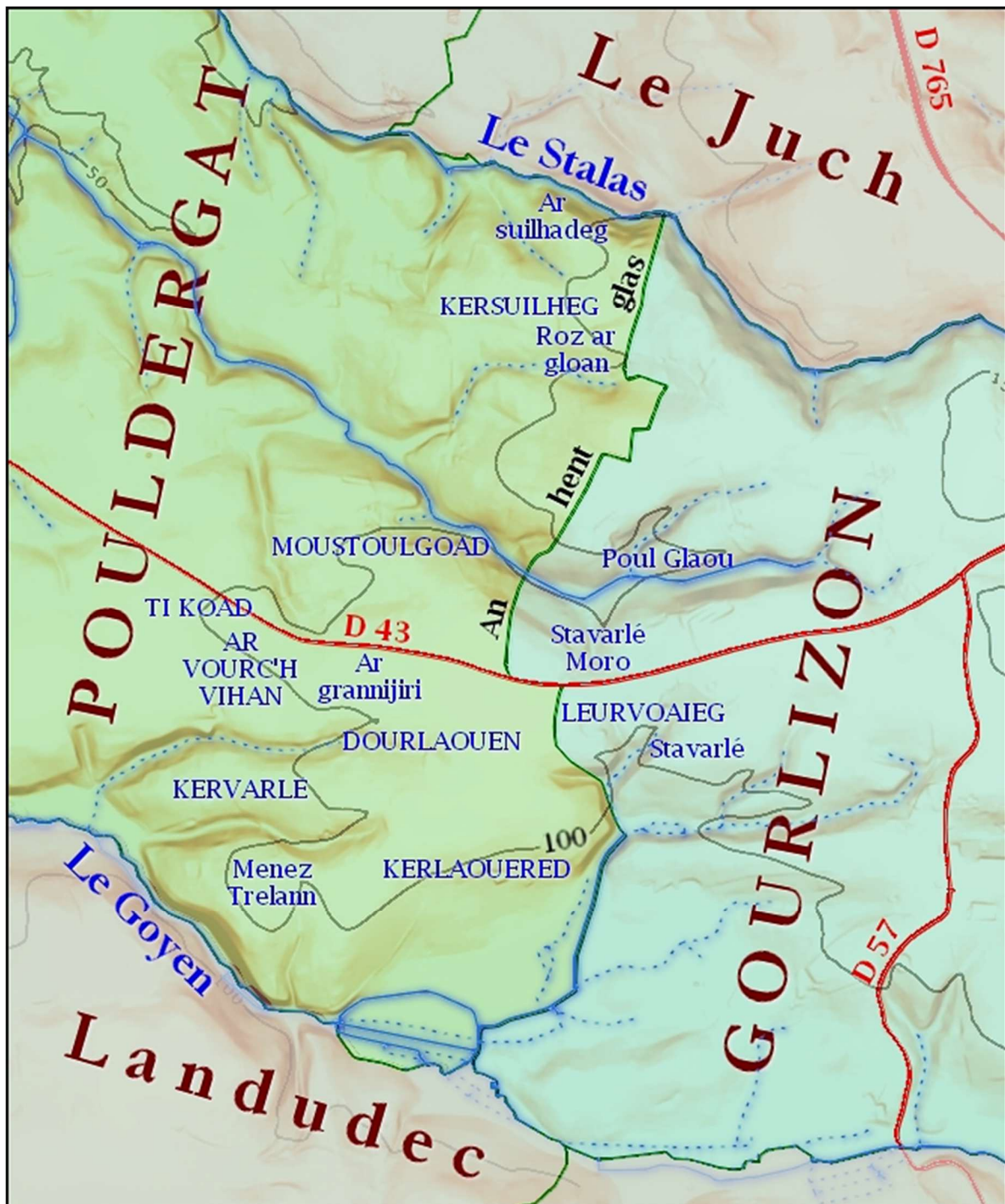


Fig. 08. - Quartiers frontaliers de Pouldergat-Gourlizon

³² *Traon* en toponymie - Cf. « Dictionnaire des noms de lieux bretons », Albert DESHAYES, éd. Chasse-Marée, 1999 (page 51-52)

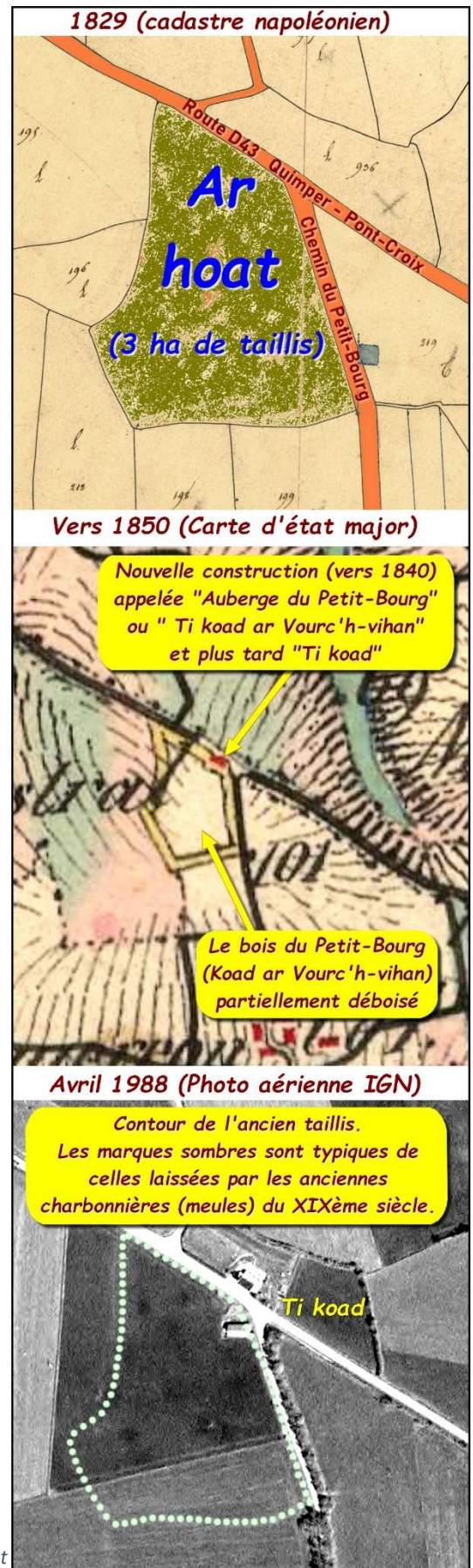
- **Foennec ar poulglaou** : Nommé ainsi en 1769 ⁽³³⁾ et 1827. Parcelle située à 700 m au nord de Leurvoayec près de Créac'h-Aniel en Gourlizon. Ce nom se traduit par « la prairie de la fosse à charbon de bois » ⁽³⁴⁾.
- **Leurvoayec** : Village de Gourlizon, écrit *Leurmauyec* en 1533 ⁽³⁵⁾. Ce nom pourrait tirer son origine de *Leur-mo(g)ieg* c'est-à-dire « la cour (la clairière) qui produit de la fumée », ceci du fait de charbonniers qui pouvaient y travailler, Leurvoayec est situé entre Kerlaouéré et Poulglaou.
- **Coat Créac'h** : Village du Sud-Ouest de Gourlizon, *Coatgreach* en 1706, de *koad* = bois.
- **Ti-koad** : Lieu-dit de Pouldergat appelé à son origine, vers 1840, *Ty Coat ar Vourc'h-Vihan* ⁽³⁶⁾ c'est-à-dire « la maison du bois du Petit-Bourg », plus tard son nom s'est abrégé en *Ti-koad*. En 1659 le bois-taillis situé à proximité était nommé *Coat an bourg*, le bois du bourg ⁽³⁷⁾. Vers 1850 les propriétaires de ce bois appartenaient à une famille de forgerons, en quelques années ils ont réduit le taillis de 3 ha en charbon de forge.

Une photo aérienne du quartier de *Ti-koad* (Fig.09) laisse apparaître au sol des marques sombres, elles sont typiques de celles laissées au sol par d'anciennes meules à charbon, ce sont sans doute les dernières traces de *Koad-ar-gorre*.

Les documents

- **Ménez Trélan** : D'une étendue de 165 journaux (80 ha environ) ce quartier du Sud-Est de Pouldergat est qualifié de « terre vague » en 1680. En 1642 il a fait l'objet d'une vente en plusieurs lots : « *Vente d'une montagne nommée la montagne de Trélan en Pouldregat acquise par contrat passé par Messire les commissaires pour sa Majesté pour la réformation des forêts de Bretagne et des nobles terres vagues suivant les lettres des 7/09/1639 et 8/08/1640 suivant contrat du 22/10/1641* ». Ces terrains sont alors confiés aux cultivateurs du voisinage.
- **Le Petit-Bourg (Ar vourc'h-vihan)** : Au sujet de ce village de Pouldergat, Ofis ar Brezhoneg écrit dans son enquête sur les noms de lieux de Pouldergat : « *Les bourc'h (bourg) désignent dans les campagnes des fondations dont la vocation était la mise en valeur du sol à la suite de défrichements* ». Un texte de 1667 ⁽³⁸⁾ va dans ce sens, il mentionne « *le bout oriental du village nommé le grinigiri* », ce nom *grinigiri* est le pluriel de *k/grannec*, c'est-à-dire « les essarts » (espace récemment déboisé).

Fig. 09. – *Ti koad ar Vourc'h-vihan - Pouldergat*



³³ Prisage - Kerioret - Gourlizon - AD29 - B476

³⁴ Cf. « Dictionnaire des noms de lieux bretons », Albert DESHAYES, éd. Chasse-Marée, 1999 (page 62)

³⁵ Avenu de Marie du Juch - AD44-B2019 - Coll. MLB.

³⁶ Mentionné ainsi sur les Registres d'Etat Civil et les Recensements de populations (AD29)

³⁷ Insinuations judiciaires AD29-B2738 - Coll. AK

³⁸ Insinuations judiciaires AD29-B2749 - Coll. AK

- La carte de Cassini : Cette carte a été élaborée à la fin du 18^{ème} siècle à partir de cartes plus anciennes, elle situe une zone boisée entre Pouldergat et Gourlizon aux environs des villages du Petit-Bourg, Moustoulgoat et Leurvoayec.

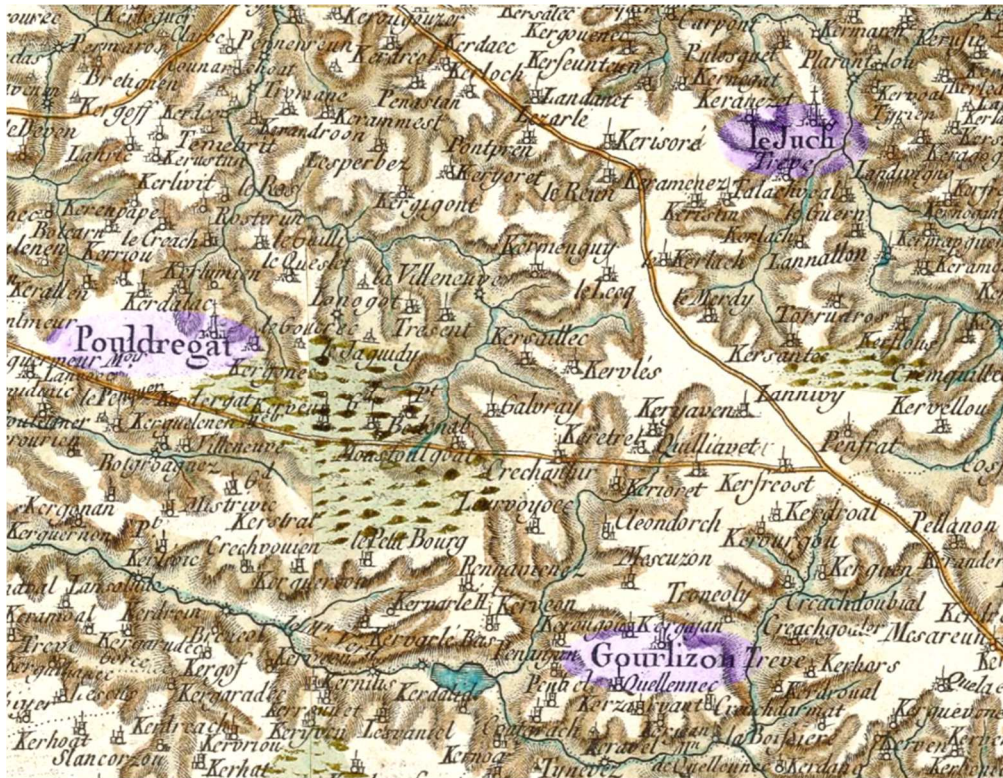


Fig. 10 -
Carte de Cassini
(fin du 18^{ème} siècle)

- Une chasse seigneuriale : En 1678, René Le Prestre, seigneur de Lézonnet, de Penquélenec et autres lieux, conseiller au parlement de Bretagne, prétend qu'il lui est dû à Gourlizon, du fait des héritages de sa seigneurie de Penquélenec en Peumeurit, « ... en nature de chefrente, un diner à trois personnes nobles et à manger à leurs chiens, une fois les deux ans, au mois de janvier, au jour qu'il luy plaira, assigné sous une tante dans ladite pièce de terre nommée Quersnevez où il se fera du feu sans fumée. Lequel diner doit se servir sous ladite tante, de trois sortes de pain, trois sortes de viande, rostye et bouillye, trois sortes de vin, de verre et gobeletz, et lesdites trois personnes nobles boyre et manger tant qu'il leur plaira sans se lever de table. » (39)

Cette tradition associée au rituel des chasses seigneuriales a probablement une origine lointaine à Gourlizon, elle laisse supposer la proximité de grandes zones boisées susceptibles d'accueillir de gros gibiers. Le document précise que le diner se fera dans la pièce de terre nommée *Quernevez*. Il n'y a pas aujourd'hui de lieu habité de ce nom à Gourlizon, cependant le cadastre napoléonien mentionne au sud du bourg un groupe de parcelles du nom de *Kernévé*, un champ jouxtant ces parcelles est appelé *Parc a Enor* en 1681(40), *Parc hénor* en 1827, ce « champ de l'honneur » (41) paraît tout indiqué pour recevoir « noblement » nos trois chasseurs. Faut-il voir dans cette tradition un héritage des chasses comtales et duciales évoquées plus haut à propos de *Tnigluidic* et *Tnigenduc* ?

- Koad Santez Egasa : Nom d'une parcelle du village de Moustoulgoat en Pouldergat, parfois écrit Bois de sainte Agathe. Ofis ar Brezhoneg indique à propos de ce nom : « Ce nom est curieux. Sainte-Agathe n'a rien de breton. La similitude du nom Agathe avec celui d'Ergad, saint patron de la commune, est frappante d'autant que non loin de là à Krec'h Waien se trouve toujours le Koad Sant Ergad ou bois de Saint Ergad. Les deux bois n'étant pas très éloignés, l'on peut peut-être supposer qu'il s'agissait à l'origine d'un seul et même bois nommé Koad Sant Ergad. Outre les noms de Koad Sant Ergad et Koad Santez Egassa, celui

39 Terrier de Bretagne – Vol 7 folio 503

40 Acte Me Lyminic - AD29 – 4 E 164-2

41 Le mot *Henor* (honneur), accolé ici à une pièce de terre, est possiblement à prendre au sens médiéval, c'est-à-dire qu'il s'applique à un titre ou une charge confiée par un suzerain à son vassal.

de Moustoulgoad atteste du caractère boisé de cette partie de la commune. Avec la séparation des deux entités, il a pu apparaître nécessaire de les différencier. L'un aurait gardé le nom original de Sant Ergad, l'autre aurait pris alors, par homonymie, celui de Sainte Agathe. »

Un changement d'alliance de Gourlizon

En se basant sur l'analyse des données toponymiques et documentaires ci-dessus, on peut identifier deux phases dans la durée du déboisement de *Koad-ar-gorre*.

La Charte de Locmaria, établie au 11^{ème} siècle, mentionne la donation de plusieurs villages de la zone frontalière Gourlizon/Le Juch. Il s'agissait là, bien entendu, de donations de domaines pour le bénéfice de leurs revenus agricoles, les terres de ces villages étaient donc déjà en grande partie mises en valeur à cette époque et exploitées par des paysans. On peut en conclure qu'elles avaient majoritairement été déboisées dans les siècles précédents. Cette précocité expliquerait l'absence de traces documentaires ou toponymiques relatives à ce quartier Nord. En revanche, concernant le quartier Ouest, frontalier de Pouldergat et Gourlizon, la préservation de la mémoire du caractère boisé des lieux suggère un défrichement plus tardif, sans doute pendant le bas Moyen-Âge.

L'hypothèse de ces deux phases de défrichement - globalement avant et après l'an 1000 - permet de proposer une cartographie approximative (Fig.11) de l'avancement de la déforestation de *Koad-ar-gorre* vers le 10^{ème} siècle. Elle met nettement en évidence une nouvelle configuration du domaine de Gourlizon ; alors qu'il était jadis confiné *au-dessus de la lisière*, le défrichement intervenu sur sa frontière Nord lui a ouvert une nouvelle perspective vers les villages du Juch, cette situation lui permet des échanges plus directs avec ses nouveaux voisins et la paroisse de Ploaré. Vers l'Ouest, en revanche, un imposant massif forestier maintient toujours une certaine distance avec Pouldergat, les interactions avec celui-ci sont encore compliquées.

C'est dans les conséquences de ce nouvel état des lieux, intervenu à la charnière des deux millénaires qu'il nous faut peut-être chercher la justification du rapprochement de Gourlizon avec Juch et donc à son intégration à la paroisse de Ploaré. Dans cette situation, la séparation avec Pouldergat a abouti à la création d'une nouvelle frontière administrative entre les deux territoires.

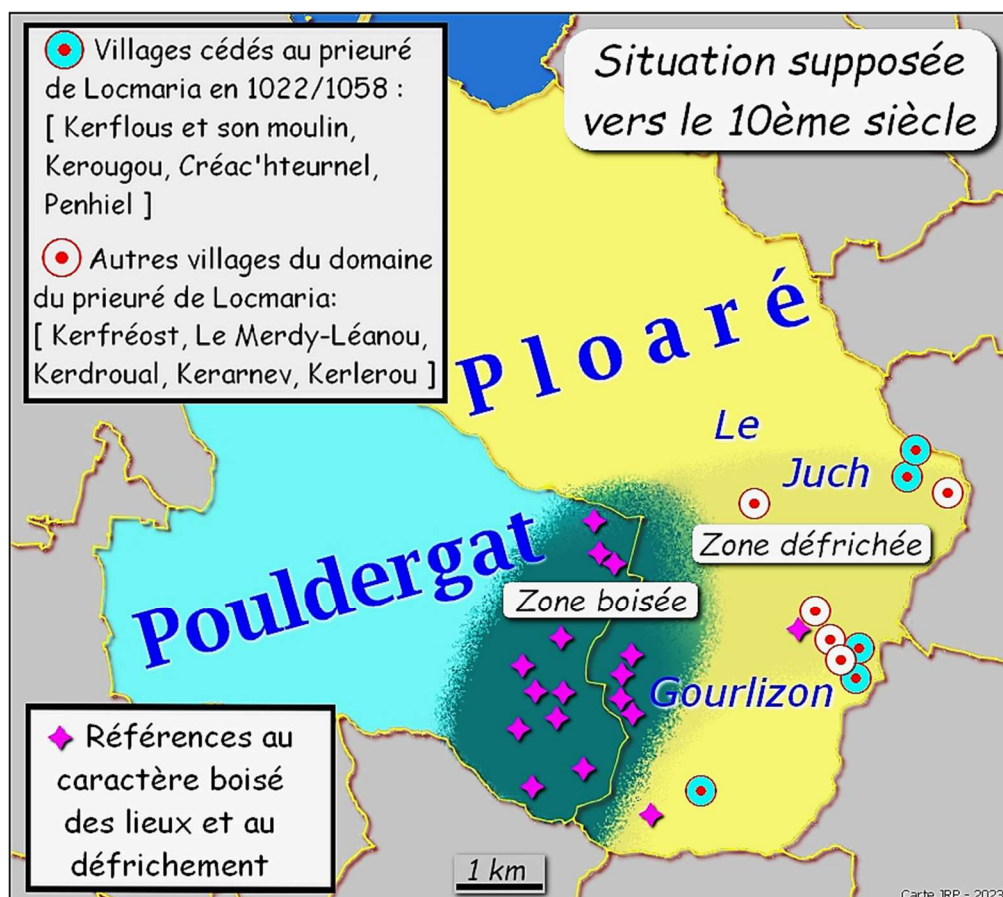


Fig. 11. - Situation supposée vers le 10ème siècle

La frontière Pouldergat/Gourlizon

Selon l'hypothèse développée plus haut, la frontière Pouldergat/Gourlizon aurait été établie au plus tard vers le 10^{ème} siècle dans une zone qui n'avait pas encore été défrichée.

Sur environ deux kilomètres la limite entre Gourlizon et Pouldergat suit un ancien sentier (Fig.12). D'après certains habitants de Kersuilheg en Pouldergat ce petit chemin était appelé autrefois *An hent glas* (le chemin abandonné) ou *Hent Dahud* (le chemin de *Dahud*), ce dernier nom viendrait du fait qu'il conduisait, toujours selon les mêmes personnes, jusqu'à un vieux « bourg » nommé *Pouldahud coz* (le vieux Pouldavid). Cet ancien lieu habité était situé à Ménez Trélan sur la rive Nord du Goyen (Fig.08). Un texte de 1642 (42) signale des restes de constructions encore visibles sur le terrain : « *la montagne (de Trélan) où y a des vestiges de bastimants et mazières* ». Le cadastre de 1829 mentionne à cet endroit une parcelle nommée *Pouldahu-coz*, aujourd'hui près des villages de Kerlann et Kerhuel (43).

Au moment de sa création la limite Pouldergat/Gourlizon suivait certainement ce vieux sentier sur toute sa longueur, depuis la vallée du Stalas jusqu'à la route Quimper-Pont-Croix. Cependant, au 16^{ème} siècle la frontière s'est écartée de l'ancien sentier sur quelques centaines de mètres et Gourlizon s'est vu ainsi amputé d'une surface de 5 ha environ. En effet, ce lieu était au 15^{ème} siècle une enclave du village de Kervelé en Gourlizon distant de près de 3 km. Sans doute pour en faciliter l'exploitation, il était alors travaillé par des laboureurs de Kersuilheg en Pouldergat, situé à 500 m seulement. Au siècle suivant ces champs seront intégrés définitivement au domaine de Pouldergat. L'endroit était nommé *Ménez an dinerat* en 1473, *An dynerad* en 1499 (44) et *An dinerad* en 1959 (45). Il comprend plusieurs parcelles, chacune appelée « *diner* » (accent tonique sur la dernière syllabe), *dinered* en collectif, ce nom pourrait avoir le sens de colline fortifiée (*din-knec'h*), cette présomption est confortée par un lieu voisin nommé en 1678 (46) « *Ménez moüden* » (la montagne de la motte). L'endroit est le point le plus élevé de Pouldergat (130 m).

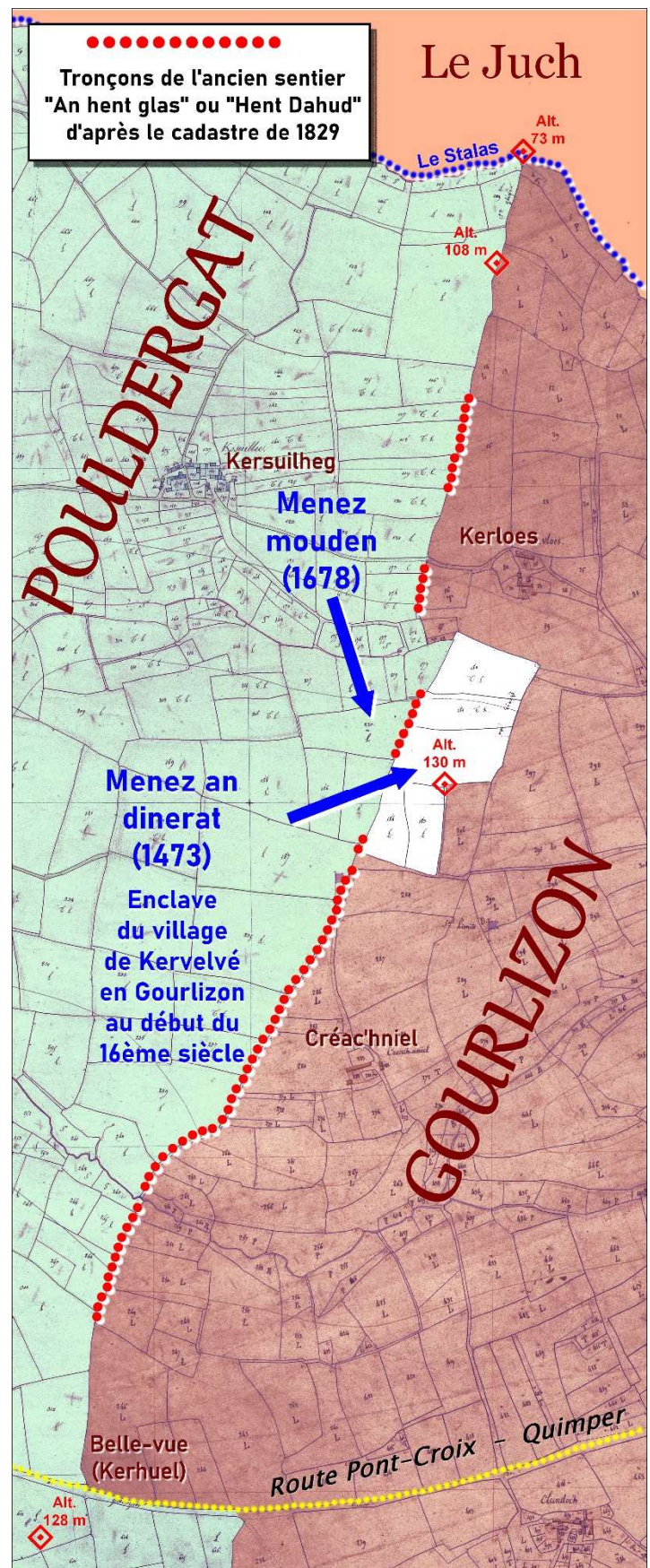


Fig. 12. - Frontière Pouldergat-Gourlizon

42 AD44 - coll. MLB et insinuations judiciaires AD29-B2698- Coll. AK

43 Ces villages sont récents, ils ont été créés au 19^{ème} siècle pour le premier, au milieu du 20^{ème} siècle pour le second.

44 Aveux des seigneurs du Juch en 1470-1473-1499 - AD44-B2019 - Coll. MLB

45 Documents associés à un remembrement de parcelles au village de Kersuilheg en Pouldergat

46 Terrier de Bretagne - Vol.8 - Folio 190



Fig. 13. – Le sentier « *An hent glas* » ou « *Hent Dahud* » au niveau de Moustoulgoad

Plusieurs tronçons du sentier frontalier existaient encore au moment de l'établissement du cadastre de 1829 (Fig. 12). Au niveau de Kersuilheg ils ont été détruits en 1961 lors d'un remembrement de parcelles. La dernière section encore bordée de ses deux talus se situe aujourd'hui à l'Est de Moustoulgoad (Fig. 13), ailleurs au moins l'un des talus a été intégré aux parcelles voisines.

D'une largeur d'un mètre environ, il était comparable à ceux que l'on peut encore emprunter de nos jours dans la forêt du Névet. Son profil, globalement rectiligne, présente néanmoins localement quelques sinuosités, ce qui indique qu'il n'a pas été tracé dans une zone cultivée, mais plutôt dans un espace en friche où il s'est faufilé. Le fait qu'il ait été choisi pour matérialiser la limite des deux territoires indique très logiquement qu'il est antérieur à la création de la frontière, à priori rien ne justifierait la création d'un chemin de près de deux kilomètres le long d'une frontière existante.

Au niveau de Belle-vue (autrefois *Kerhuel*) la frontière suit la route Pont-Croix / Quimper sur environ 200 mètres puis rejoint au plus court un affluent du Goyen jusqu'à la limite de Landudec.

Résumé et conclusion

Avant la Révolution Gourlizon était une trêve de la paroisse de Ploaré. La logique de cette dépendance est difficile à comprendre aujourd'hui du fait de l'éloignement de ce bourg de son chef-lieu paroissial.

L'étude des lieux d'implantation des *terres nobles* et des toponymes en *lann* permet de circonscrire sommairement un espace de 16 km² environ où l'agriculture paraît absente au haut Moyen-Âge. De cette observation naît l'hypothèse que cette contrée n'avait pas encore été défrichée dans les derniers siècles du premier millénaire mais qu'elle était probablement occupée par des bois et des landes.

Un acte de donation au prieuré de Locmaria atteste de l'existence de plusieurs domaines agricoles sur la zone limitrophe de Gourlizon / Le Juch au 11^{ème} siècle, ce quartier était donc en grande partie déboisée à cette époque. En revanche l'analyse des noms de lieux et de certaines archives révèle un grand nombre de références à la déforestation, par l'exploitation du charbon notamment, sur la zone frontalière Gourlizon / Pouldergat, ce qui plaide pour un défrichement plus tardif de ce territoire.

Globalement la mise en valeur des terres aux confins du Juch, Gourlizon et Pouldergat aurait débuté vers le 10^{ème} siècle au Nord/Est et se serait achevée au Sud/Ouest 3 ou 4 siècles plus tard.

Sur la base de ces hypothèses, l'association de Gourlizon avec Le Juch et donc avec la paroisse de Ploaré s'expliquerait par la disparition avant le 11^{ème} siècle de sa frontière végétale au Nord alors qu'à l'Ouest elle s'était maintenue. La nouvelle frontière avec Pouldergat se serait alors appuyée, sur deux kilomètres environ, sur un sentier forestier existant.

Cette conclusion n'est toutefois que provisoire, avant d'être validée (ou abandonnée), d'autres observations et d'autres découvertes archéologiques ou documentaires seront encore requises.

Amis lecteurs, si vous avez des compléments d'information, des corrections ou des questions en rapport avec cet article, n'hésitez pas prendre contact. contact@douarou.com

Jean-René PERROT